

THEODOR CAZABAN – TRADUCTEUR ET AUTEUR TRADUIT (UN APERÇU)

Gina PUICĂ

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
gina.puica@litere.usv.ro

Résumé : L'article offre une vue générale sur l'activité de traducteur en français de Theodor (Théodore) Cazaban, écrivain roumain exilé en France, ainsi que sur les traductions en roumain par des tiers de ses propres œuvres rédigées et français. Seront ainsi présentées notamment les versions françaises par Theodor Cazaban de certains poèmes de Mihai Eminescu, ainsi que les traductions roumaines du roman *Parages* et de la pièce de théâtre *Bramboursa ou L'Esprit puni*, textes cazabaniens rédigés dans les années 1960.

Mots-clés : roumain, français, Eminescu, nouveau roman, théâtre.

Abstract: The paper offers an overview of Theodor (Théodore) Cazaban's career as a translator into French (he being a Romanian writer who lived most of his life in exile in France), as well as of the Romanian versions of his own writings (which he wrote in French and were rendered into Romanian by third parties). We will focus mainly upon a series of poems by Mihai Eminescu first, and then on the Romanian translations of his novel *Parages* and of his play *Bramboursa ou L'Esprit puni*, which he authored in the 1960s.

Keywords : Romanian, French, Eminescu, the *nouveau roman* [new novel] literary movement

Une anecdote, pour commencer...

Dans le premier chapitre du livre d'entretiens avec Cristian Bădiliță, *Captiv în lumea liberă*, Theodor Cazaban (1921, Fălticeni, Roumanie – 2016, Versailles, France) évoque à titre de « souvenir prégnant » de sa jeunesse la rencontre avec *Le grand Meaulnes* d'Alain-Fournier, « premier vrai voyage initiatique » pour lui, livre dont la lecture *en traduction roumaine* lui aurait procuré une forte impression. Ce qui est intéressant pour nous, ici, c'est que Cazaban laisse entendre qu'il n'aurait peut-être pas lu alors ce livre si le titre en roumain, *Marele Meaulnes*, « mal traduit » selon lui, ne lui avait éveillé la curiosité (Cazaban, Bădiliță, 2010 : 36-37)¹. Or, il y a un

¹ En roumain : « La Fălticeni am descoperit prima călătorie inițiativă adevărată. Eram pe strada mare, când am văzut în vitrina librăriei Bendit o carte intitulată *Marele Meaulnes*. Ce-o fi asta? mi-am zis. Și, din curiozitate, am cumpărat volumul. Acasă am început să-l citesc. Era despre niște școlari dintr-un colegiu mai vechi decât ar fi fost liceul nostru, dar acceptabil într-o lume realistă. La un moment dat unul dintre elevi, „Le grand Meaulnes”, prost tradus „marele Meaulnes”, pleacă la gară.

problème, car il n'y a pas eu de traduction roumaine du seul roman achevé d'Alain Fournier avec ce titre (*Marele Meaulnes*). Ce n'est qu'en 2022 qu'Andreea Vlădescu écrit au sujet d'une retraduction du livre d'Alain-Fournier qu'elle serait en train d'effectuer et qu'elle aurait opté pour une traduction littérale du titre (*Marele Meaulnes*), apportant des arguments en faveur de celui-ci plutôt qu'en faveur de ceux des précédentes traductions, celle de C. Borănescu-Lahovary (*Țara fără nume*) et celle de Domnița Gherghinescu-Vania (*Cărarea pierdută*), ou encore d'autres titres possibles (*Meaulnes cel Mare* ou bien *Marele prieten*) (Vlădescu 2022). Toujours dans le livre d'entretiens avec Bădiliță, Cazaban précise qu'il était, lors de sa rencontre avec *Le grand Meaulnes*, élève au lycée et qu'il devait avoir 15 ou 16 ans (c'est-à-dire qu'on était en 1936 ou 1937, quelque... 5 ou 6 ans avant la parution des deux premières versions roumaines de *Le Grand Meaulnes*, parues respectivement en 1941 aux Éditions Cultura Românească et 1942 chez l'éditeur Gorjan, lorsque Cazaban était étudiant à Bucarest). Il est certes possible qu'une superposition de temporalités se soit produite dans la mémoire de Cazaban (qui était excellente, par ailleurs), qu'il ait lu le livre d'Alain-Fournier en traduction roumaine quelques années plus tard, mais il n'en demeure pas moins que celui qui aura fait la « mauvaise » traduction, littérale et avec un résultat étrange, du titre *Le grand Meaulnes* n'est autre que Theodor Cazaban ! On peut même penser qu'il avait lu le livre en version originale, française (on trouvait assez facilement des livres français dans les librairies roumaines dans les années 1930 et il était déjà un très bon connaisseur de français) et que c'est l'étrangeté de l'intitulé original qui l'ait frappé ! En plus, ce livre avait trouvé un excellent écho auprès de la « jeune génération » d'écrivains et autres intellectuels roumains un peu plus âgés que Theodor (Eliade, Cioran et co.), qui n'avaient pas attendu la première traduction en roumain pour le lire et pour en parler en le désignant en roumain, avant la lettre, « *Marele Meaulnes* ».

Juste avant de prendre la voie de l'exil, Theodor Cazaban, qui avait publié quelques poèmes dans différentes revues et rédigé quelques pièces de théâtre dont une avait manqué de peu l'occasion d'être jouée au Théâtre National de Bucarest, expérimente ce qui sera peut-être son premier exercice de traduction, en traduisant pour le Théâtre de Giulești (Théâtre du Peuple) une pièce de Guido Cantini, qui sera mise en scène par Lascăr Sebastian (lui-même traducteur et dramaturge) durant la saison 1947-1948 (Manolescu 2010 : 139-140). Arrivé à Paris à la fin de l'année 1947, Theodor Cazaban commencera un long exil qui ne s'arrêtera jamais. Bien qu'ayant survécu à la chute du régime communiste en Roumanie, il n'est jamais revenu dans son pays d'origine. Bien entendu, écrivain de langue roumaine avant l'exil, il opérera à Paris le changement de langue, à l'instar des écrivains roumains exilés les plus réputés. Avant de publier chez Gallimard son seul roman achevé et son unique livre paru en France, *Parages* (Cazaban 1963), il s'est lancé dans un vague projet de traduction de poèmes d'Eminescu. Après la parution de

Și se rătăcește. Treptat, treptat, am simțit că sunt înfiorat de extraordinara aventură a acestui tânăr care, rătăcindu-se, întâlnește iubirea absolută: pe Yvonne de Galais. » (Cazaban, Bădiliță 2010 : 35-36)

Parages, dans les années 1960, alors que son éditeur parisien attendait de lui d'autres romans, Cazaban lui proposa même ces ébauches françaises de certains poèmes d'Eminescu, mais l'éditeur ne manifesta aucun intérêt à leur endroit. Le résultat de ces tentatives traductives ne fut publié qu'en 2000, non pas en France, mais en Roumanie (Eminescu 2000). Il s'agit d'un livret bilingue (*Lumière de lune / Lumină de lună*), comprenant aussi une « note du traducteur ».

Theodor Cazaban traducteur d'Eminescu : *Lumière de lune / Lumină de lună* (2000)

La plaquette bilingue de vers d'Eminescu *Lumière de lune / Lumină de lună* dont les versions françaises sont dues à Theodor Cazabanne comprend que 24 poèmes (quelques-uns fragmentaires), parmi lesquels « Se bate miezul nopții... » / « La vision », « Glossă »/ « Glose », « Dintre sute de catarge » / « Les vagues et les vents », « Lucafărul » (fragment) / « Hypérion » (fragment), « Rugăciunea unui dac » / « La prière d'un Dace », « Lacul » / « L'étang », « Sara pe deal » / « Soir sur le mont... », « O, rămâi » / « Reste, ô reste avec moi... », « Pe lângă plopii fără soț... » / « La longue route aux peupliers », « Atât de fragedă... » / « Si frêle... », « Mai am un singur dor » (variantă) / « Je n'ai qu'un seul désir » (variante), « Odă / « Ode », « Stelele-n cer » / « Destin », « Scrisoarea IV »/ « Tableau romantique (Fragment de la IVe épître) ».

La note du traducteur, en roumain et placée en ouverture du volume, insiste sur l'intraductibilité de la poésie d'Eminescu en général, et tout particulièrement en français, et affirme discrètement le mélange de fascination et de persévérance dont le traducteur a dû faire preuve pour en arriver au résultat donné : « De vieilles tentatives, des ébauches, abandonnées, oubliées, retrouvées, et tout cela en sachant qu'Eminescu est intraduisible. ² » (Cazaban 2000 : 4). Cazaban argumente son opinion quant à l'intraductibilité d'Eminescu en français (très répandue, par ailleurs) en mettant en cause « la rigidité du concept français », « la tradition rhétorique » de cette langue. Et, ce faisant, il met en opposition la langue française et la langue allemande, cette dernière bien plus accueillante pour la lyrique d'Eminescu : « Rêve et nostalgie, *dor* et *stimmung* sont des 'états' que la langue allemande, avec son passé romantique, peut aisément exprimer. ³ » (Cazaban 2000 : 5). La suite de son argumentation est encore plus essentialisante, se concluant par l'idée d'éthos intraduisible du peuple roumain que seul Eminescu aura réussi à dévoiler. Je citerai encore le fragment final du texte de la quatrième de couverture de ce livret (également signé par Cazaban), qui rappelle combien la lecture

² En roumain : « Vechi încercări, eboșe, părăsite, uitate, regăsite, și asta știind mereu că Eminescu este intraductibil. ».

³ En roumain : « Vis și nostalgie, dor și *stimmung* sunt 'stări' pe care cu trecutul ei romantic limba germană le poate ușor exprima. »

d'Eminescu a accompagné ses longues années d'exil à partir de 1948, constituant une sorte de baume face aux duretés de la vie⁴ :

Que pourrait encore ajouter, depuis Paris, le traducteur d'Eminescu dans la langue de Voltaire ? Peut-être cela que, exilé depuis plus de 52 ans, il n'a jamais perdu l'ouïe ni l'émotion du « Chant de la terre ». Le chant de la terre roumaine. On peut vivre dans la langue roumaine où que l'on se trouve, même à Paris, on peut vivre à travers Eminescu, dans la même ruelle, chez soi⁵.

L'extrait reproduit ci-dessus vaudrait peut-être bien un détour, mais ce ne sera pas le cas ici. Jetons simplement un regard à l'intérieur de cette plaquette de vers d'Eminescu, avec les versions respectives de Theodor Cazaban en miroir. Je me contenterai de reproduire dans ce qui suit quelques strophes de poèmes bien connus et dont la musicalité en roumain est très reconnaissable et je laisserai le lecteur juger de la qualité du travail accompli par Theodor Cazaban :

« Glose »

Le temps passe... le temps s'en vient. / Toute chose est ancienne, et neuve. / Ce qui est mal, ce qui est bien, / Approfondis-le à l'épreuve. / N'aie espérance, ni souci : / Comme vague, la vague passe. / C'est en vain que l'on t'éblouit. / Toi ? Reste à tout appel de glace⁶. (Eminescu 2000 : 9)

« Hypérion »

Il s'élança. Se déployaient, / Au firmament, ses ailes, / Et la voie de mille ans passait / Le temps d'une étincelle. // Fuyaient les étoiles au ciel, / Et des plaines d'étoiles... / En son éclat continu, / Les mondes se dévoilent, // Et le chaos d'où les vallées / Approchent lactescentes ; / Il voit la première journée / Des formes émergentes⁷. (Eminescu 2000 : 21, 23)

« L'étang »

L'étang sylvestre, si bleu, / L'or des nénuphars le marque. / Tressaillant en plis soyeux, / Il fait bouger une barque. // ... Et je passe au long des eaux ! / Est-ce

⁴ Sur ce point, voir l'anthologie *Din exil... acasă... „cu Eminescu de mână”*. *Antologie de studii și articole despre opera eminesciană*, anthologie réalisée par Mihaela Albu, Editura Muzeul Literaturii Române, București, 2021. Ou encore l'article de Mihaela Toader, « Istoria poeziei lui Eminescu în exil și diaspora », in Gina Puică, Liubov Melnychuk (dir.), *Interferențe lingvistice și culturale la Cernăuți și în lume. Eminescu în limbile lumii (traduceri, receptare critică și academică)*, Editura Universității „Ștefan cel Mare” din Suceava, 2021, pp. 171-179.

⁵ Version originale de la citation : « Ce-ar mai putea adăuga, de la Paris, traducătorul lui Eminescu în limba lui Voltaire ? Poate că, exilat de peste 52 de ani, n-a pierdut niciodată auzul și emoția pentru „Le chant de la terre”. Cântecul pământului românesc. Se poate locui în limba română oriunde, chiar la Paris, se poate trăi prin Eminescu, pe aceeași ulicioară, acasă.»

⁶ Version originale (« Glossă »): « Vreme trece, vreme vine, / Toate-s vechi și nouă toate; / Ce e rău și ce e bine / Tu te-ntreabă și socoate; / Nu spera și nu ai teamă, / Ce e val ca valul trece; / De te-ndeamnă, de te cheamă, / Tu rămâi la toate rece.» (Eminescu 2000 : 8)

⁷ Version originale (« Lucafărul »): « Porni lucafărul. Creșteau / În cer a lui aripe, / Și căi de mii de ani treceau / În tot atâtea clipe. // Un cer de stele dedesupt, / Deasupra-i cer de stele – / Părea un fulger nentrerupt / Rătăcitor prin ele. // Și din a chaosului văi, / Jur împrejur de sine, / Vedea, ca-n ziua cea dentâi, / Cum izvorau lumine; » (Eminescu 2000: 20, 22).

que je l'attends ? Je guette / Qu'elle émerge des roseaux, / Et tout contre moi se jette⁸ (Eminescu 2000 : 39)

« La longue route aux peupliers... »

Ma peine, lorsque je longeais / Les peupliers de ta rue, / Tes voisins, tous, la connaissaient : / Tu ne l'as pas connue, // Vers tes carreaux je me tournais, / Si souvent, ébloui... / Mais tout un monde comprenait ! Toi, tu n'as pas compris. // Combien de fois j'ai mendié / Un signe, en récompense ? Un jour de ta vie accordé / M'aurait paru immense⁹ ! (Cazaban 2000 : 57)

On aura remarqué que Theodor Cazaban assure un bon équilibre entre traduction littérale et traduction plus libre. En tout cas, il n'est pas un fanatique de la traduction à la lettre, n'hésitant pas à offrir à certains poèmes des titres loin de ceux des versions originales. Ce qui le préoccupe davantage, c'est d'approcher le plus possible la musicalité de l'original et de la restituer en français. Sur ce point, dans la même « note du traducteur », il évoque un « distingué homme de lettre français », connaisseur d'Eminescu, à qui il avait soumis une version française de « Sara pe deal » et qui se serait montré sévère quant à l'existence d'un rythme poétique issu de vers à césure après la quatrième syllabe, car cela aurait « offensé l'alexandrin » ! (Cazaban 2000 : 4).

Theodore Cazaban, auteur traduit (I) : *Parages* (1963) / *Locuri* – fragment (1996) / *Cotloane* (2018)

Après la chute du régime communiste en Roumanie, l'intérêt des chercheurs et d'un certain public pour les œuvres littéraires produites en exil est allé croissant. Theodor Cazaban, qui était plus ou moins connu dans son pays d'origine grâce aux chaînes de radio *La Voix d'Amérique* et *Europe libre* que l'on écoutait en cachette jusqu'à la fin de l'année 1989 et où il avait officié pendant plusieurs décennies, commença à être sollicité de temps en temps par des journalistes, chercheurs, traducteurs roumains de passage à Paris. Il en a résulté dans les années 1990 et début des années 2000 une série de collaborations, notamment avec *Jurnalul literar* (des interviews et des articles de Cazaban, mais aussi la traduction en roumain par Cornelia Ștefănescu du début du deuxième roman de Cazaban, resté inachevé (*La Pluie à Chantilly*) – pages qui, en français, n'ont jamais été publiées). Parallèlement, Irina Mavrodin, qui elle aussi est allée voir Cazaban, a traduit pour *România literară* quelques pages de *Parages*, proposant comme version roumaine du titre le très sobre *Locuri* (Mavrodin 1996 : 20-21) et y privilégiant une traduction littérale, selon la vision qui était la sienne en la matière (voir notamment Mavrodin 2006) et

⁸ Version originale (« Lacul »): « Lacul codrilor albastru / Neferi galbeni îl încarcă; / Tresărand în cercuri albe / El cutremură o barcă. // Și eu trec de-a lung de maluri, / Parc-ascult și parc' aștept / Ea din trestii să răsară / Și să-mi cadă lin pe piept;» (Eminescu 2000: 38)

⁹ Version originale (« Pe lângă plopii fără soț... »): « Pe lângă plopii fără soț / Adesea am trecut; / Mă cunoșteau vecinii toți – / Tu nu m-ai cunoscut. // La geamul tău ce strălucea / Privii atât de des; / O lume toată-nțelegea – / Tu nu m-ai înțeles. // De câte ori am așteptat / O șoaptă de răspuns! / O zi din viață să-mi fi dat, / O zi mi-era de-ajuns;» (Eminescu 2000 : 56)

qu'elle parvenait à respecter le plus souvent dans sa pratique traductive. Les quelques pages traduites par Irina Mavrodin représentent donc la première tentative de traduction de l'unique roman publié par Cazaban (sous la signature française, Théodore Cazaban). Cet exercice inaugural fut suivi de quelques autres essais que l'auteur du présent article a elle-même tentés lors de ses études de Master en traductologie (Puică 2004), avant qu'une traduction intégrale de *Parages* ne fût publiée, en 2018. Avant d'y arriver, soulignons le rôle de Irina Mavrodin dans la prise de conscience quant à l'importance, ou tout au moins l'originalité de l'écriture et de la figure littéraire de Theodor (Théodore) Cazaban. Si les collaborateurs (notamment Nicolae Florescu) de *Jurnalul literar* (parmi d'autres) insistaient surtout sur le rôle de Cazaban dans la lutte anticomuniste menée en exil, sur des aspects quelque peu extérieurs au fait littéraire, Irina Mavrodin, elle, à travers ses deux brefs textes portant sur *Parages* (voir la bibliographie ci-dessous), est parvenue à placer l'unique roman de Cazaban parmi les productions françaises des années 1960 (notamment les nouvelles écritures), en faisant rejaillir l'originalité de la formule romanesque cazabanienne : « il existe dans son roman une poïétique / poétique immanente d'une originalité et d'une complexité que je n'ai rencontrées chez nul autre écrivain appartenant à la série typologique désignée par la critique française par le syntagme „nouvelles écritures” » (Mavrodin 1999 : 129). Et elle ajoute quelques lignes plus loin :

L'originalité de Théodore Cazaban – par rapport au Nouveau Roman, par exemple – consiste tout d'abord pour moi dans la façon dont il sait transgresser toutes les limites vers une homogénéisation du scriptural et du vécu (y compris biologique). Ces deux régions, théoriquement opposées, entrent, dans *Parages*, à travers une technique propre à Théodore Cazaban, dans une relation synesthésique, inépuisable, forte, telle une vague dans le déferlement de laquelle le lecteur se voit soudainement pris¹⁰. (Mavrodin 1999 : 129)

Enfin, encore un mot au sujet de Irina Mavrodin qui, en plus d'avoir attiré l'attention sur *Parages*, insistait sur la nécessité de traduire en roumain ce livre rédigé en français par un écrivain né en Roumanie : « Bien que rédigé en langue française, *Parages*, par sa traduction, pourrait appartenir aussi à la littérature roumaine, dans laquelle il pourrait être intégré, dans le sens où une entité est intégrée à un système, ce qui toujours, y compris en littérature, modifie le système entier ¹¹ » (Mavrodin 1999 : 129). La première et unique version française intégrale

¹⁰ En version originale : « Originalitatea lui Théodore Cazaban – în raport cu Noul Roman, de exemplu – constă în primul rând pentru mine în felul cum știe să transgreseze limită după limită în direcția omogenizării scripturalului și a trăirii (inclusiv biologice). Aceste două zone, teoretic opuse, intră, în *Parages*, printr-o tehnică ce nu-i aparține decât lui Théodore Cazaban, într-o relație sinestezică susținută, puternică asemenea unui val în a cărui rostogolire cititorul se vede dintr-o dată prins. »

¹¹ En version originale : « Deși scris în limba franceză, *Parages*, prin traducerea lui, ar putea aparține și literaturii române, în care ar putea fi integrat, în sensul în care o entitate este integrată unui sistem, ceea ce întotdeauna, inclusiv în literatură, modifică întreg sistemul. »

en roumain de *Parages*, publiée en 2018, due à Olimpia Coroamă, aurait-elle relevé le défi lancé par Irina Mavrodin ?

Il n'y pas lieu de proposer ici une analyse approfondie de la traduction roumaine intégrale de *Parages* (que je m'engage toutefois à réaliser dans un autre papier), me contentant de faire quelques remarques ponctuelles. Le moins que l'on puisse dire c'est que cette publication en roumain arrive assez tardivement, 55 ans après la parution de l'original. Dans l'après-1989, il n'y a pas eu que Irina Mavrodin à avoir évoqué la nécessité de traduire ce livre. Différentes autres voix avaient suggéré des pistes (éditeurs, etc.), pour que, les années passant, on en arrive à une sorte d'impasse. Cazaban lui-même ne faisait aucun effort dans ce sens, semblant au fur des années de plus en plus détaché de la réception de son œuvre. L'occasion de le faire traduire en roumain en fut trouvée un peu avant 2018 et après la mort de l'auteur, quand Olimpia Coroamă, présidente de l'association *Memorie și Speranță* (dont la mission est de valoriser le patrimoine de la famille Cazaban et devenue ayant-droit de Theodor Cazaban) obtint de la part des éditions Gallimard le droit de faire éditer *Parages* en roumain. Traductrice elle-même, Olimpia Coroamă se fit un devoir de traduire et de publier en roumain l'unique roman de Theodor (Théodore) Cazaban. Il en résulta donc *Cotloane* (Cazaban 2018), livre dont on ne trouve en revanche presque pas de trace, ni dans les bibliothèques, ni dans les librairies, comme s'il n'avait jamais été imprimé. Ne bénéficiant de la moindre circulation, son impact est nul et le défi lancé par Irina Mavrodin reste encore à être relevé.

Regardons tout de même un peu vers ce livre-fantôme ! Le titre pour lequel a opté Olimpia Coroamă n'était pas le seul possible. Plus connoté (mais moins ambigu) que celui de Irina Mavrodin, *Cotloane* a le mérite de résumer en quelque sorte le programme qui fut celui de Theodor / Théodore Cazaban de cultiver et de valoriser le secret, le mystère, le caché (il était admirateur de l'Initiation, des œuvres et des esprits ésotériques). Voici un fragment au sujet des « parages » (mot utilisé par ailleurs à plusieurs reprises dans le roman) avec la version de Olimpia Coroamă en note de bas de page :

Il y a, bien sûr, ces parages de ma vie, mais il y a des lieux que je ne suis pas encore arrivé à explorer ou à saisir, pour m'en séparer, il y a les voix et les images autrement graves, qui sont en moi, qui de nouveau ne sont pas à moi, ou pas seulement, et qui, au moment où j'ai eu une mauvaise pensée, se sont soulevées dans un Sud marécageux : tant de souffles et d'ombres haletantes et massacres et noyades et opacités, tout ce que les hommes ont oublié depuis des millénaires avec obstination, car l'oubli est une onde amère et remplie de visions !... et alors il faut avoir la force de faire son devoir, voir ce qu'il y a dans l'oubli même, pour éprouver la résistance du diamant conscient¹². (Cazaban 1963 : 231)

¹² Version de Olimpia Coroamă : « Există, bineînțele, aceste cotloane ale vieții mele, dar există și locuri pe care nu am ajuns încă să le explorez sau să le prind, ca să mă despart de ele, există voci și imagini deosebit de grave, care sunt în mine, care din nou nu sunt ale mele, sau nu numai, și care, în momentul în care am avut un gând rău, s-au ridicat într-un Sud mlăștinos: atâtea răsuflări și umbre

L'incipit a sans doute aussi posé quelque problème de traduction. Lors d'une discussion que j'avais eue avec Cazaban à Paris, il en était conscient. Je me bornerai à citer la toute première phrase du livre : « Ils sont de trop, ils sont trop. » (Cazaban 1963 : 7). Olimpia Coroamă proposera : « Sunt excesiv de mulți, sunt prea mulți. » (Cazaban 2018: 15). « Excesiv de mulți » rend bien compte d'un surplus, mais j'aurais peut-être préféré « sunt prea mulți, sunt de prisos », ce qui recouvrirait aussi l'aspect qualitatif, et non pas seulement quantitatif du constat désabusé du sujet-narrateur. Plus généralement, Cazaban craignait quelque peu que son monologue intérieur, arborescent et difficile à suivre, ne passerait pas en roumain, que ce style romanesque serait difficilement acceptable en roumain. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles il ne fit pas d'efforts pour voir son livre traduit de son vivant ! Peut-être ne savait-il pas que, depuis les années 1960, de nombreux romanciers roumains avaient écrit des livres plus ou moins dans la lignée du nouveau roman français...

Encore un mot au sujet des termes rares que Cazaban n'hésite pas à utiliser. Dans *Parages* il y a un (quasi)-hapax, *sautologie*, que la traductrice Olimpia Coroamă laisse tel quel. Je reproduis le fragment original comprenant ce terme et sa version roumaine en note de bas de page. Le sujet-narrateur y évoque un vague et ancien projet qu'il avait eu de « composer avec des matériaux divers, hasardeux, une „chronique de l'intolérable” », et il commence à énumérer ces éléments, d'abord ceux « horribles », pour parvenir ensuite aux « images heureuses » de la vie, ce qui permet à l'auteur de dévoiler quelque peu le soubassement antimoderne de sa vision :

la concierge pacifique qui va s'acheter des salsifis, la Nordique qui fait de l'auto-stop, le noir qui danse et la princesse avec le clarinettiste ; et puis les foules avec leur « droit au bonheur », les déjeuners sur l'herbe quand l'Histoire va au pique-nique et les révolutionnaires à la pétanque dans un crépuscule méridional attendri, la sautologie qui est une caractériologie, les images des parades de chars fleuris en Amérique, et des ballets sur glace... pour la splendeur vide me disais-je, pour la visualité, pour la joie complète de la rétine humide, exacte, du public ; ou de la majorette, pour la joie, un point c'est tout ! Ah mais !...¹³ (Cazaban 1963 : 57-58)

gâfâind și masacre și înecuri și opacități, tot ceea ce oamenii au uitat de mii de ani cu încăpățănare, căci uitarea este un val amar și plin de viziuni!... și atunci trebuie să ai forța de a-ți face datoria, să vezi ceea ce există în uitarea însăși, ca să simți rezistența diamantului conștient.» (Cazaban 2018 : 208)

¹³ Version de Olimpia Coroamă : « portăreasa pașnică ce merge să-și cumpere barba-caprei, nordica făcând auto-stopul, negrul care dansează și prințesa cu clarinetistul; și apoi mulțimile cu al lor „drept la fericire”, prânzurile pe iarbă atunci când Istoria merge la picnic și revoluționarii la jocul de petanque în apusul meridional înduioșat, *la sautologie* care este un fel de caracterologie, imaginile de la paradele carelor alegorice pline de flori din America, și de baletele pe gheață... pentru splendoarea lipsită de conținut îmi spuneam, pentru vizualitate, pentru bucuria completă a retinei umede, exacte, a publicului sau a majoretei, pentru bucurie, asta-i tot! Ah, dar!...» (Cazaban 2018 : 58-59)

On peut penser que *sautologie* est la traduction française (attestée à quelques reprises) de la non moins étrange *jumpology* du photographe américain Philippe Halsman, qui à partir des années 1950 demanda à différentes personnalités de « sauter » afin qu’il captât avec son appareil ce moment-là, où la personne, tout occupée à faire le saut, échappe généralement à tout contrôle de soi, à toute pose, dévoilant ainsi sa nature profonde. Halsman publiera en 1959 son *Jump Book* (réédité en 2015) ; et Cazaban rédigera *Parages* entre 1960 et 1961.

Théodore Cazaban auteur traduit (II) : *Bramboursa ou L’esprit puni / Brambura sau Spiritul pedepsit* (2020)

Après l’accueil plutôt honorable de son premier roman paru chez Gallimard, au lieu d’achever son deuxième roman, *La Pluie à Chantilly*, Théodore Cazaban a préféré renouer avec une préoccupation de jeunesse, le théâtre, cette fois en français, et il rédigea plusieurs pièces, qui ne furent ni publiées ni jouées, seulement lues dans le cadre du cénacle des écrivains roumains exilés, qui se réunissaient chez Leonid Mămăligă, à Neuilly-sur-Seine. Il s’agit notamment de la pièce *Bramboursa ou L’esprit puni* et de *Si Dieu n’existe pas qui a fait la lune ?* (toutes les deux traitant sur un mode comique de thèmes graves, voire très graves). Cette dernière pièce est momentanément considérée comme perdue, alors qu’un tapuscrit de la première, signé de la main de Cazaban, se trouve à la Bibliothèque roumaine de Fribourg-en-Brisgau (Allemagne) où je l’ai trouvé durant mes recherches doctorales et exploité dans la rédaction de ma thèse et de la monographie qui lui a succédé (Puică 2018, notamment 279-320). C’est donc vers *Bramboursa ou L’esprit puni* que mon attention se dirigera brièvement dans ce qui suit, une comédie tragique en trois actes qui fut publiée en édition bilingue seulement en 2020, en Roumanie, aux éditions de l’Institutul Cultural Român (qui avaient auparavant édité *Cotloane*), et dont la version en roumain fut également assurée par Olimpia Coroamă.

Comme peut-être le lecteur roumanophone s’en doute, le titre original de cette pièce de théâtre est une transcription d’un adjectif roumain (*brambura*¹⁴), un xénisme introduit par Cazaban pour des raisons qui restent à être explorées de façon plus fine. Sans doute, il faudrait y voir d’abord une franche preuve du bilinguisme et de la double culture de l’auteur, qui par ailleurs ne fait dans cette pièce aucune référence à la Roumanie, aux Roumains ni même à la langue roumaine (c’est aussi le cas de *Parages*, où on apprend que le personnage-narrateur est un exilé et qui disserte de temps en temps sur la condition exilique, mais sans qu’aucun lien explicite ne soit fait avec la Roumanie). Le mot « bramboursa » apparaît aussi à l’intérieur du texte, dans un moment clef de l’action dramatique :

¹⁴ Dans *Le Dictionnaire roumain-français*, on trouve la traduction « sans queue ni tête », et deux exemples en contexte sont donnés : *a umbla brambura* « flâner » et *a vorbi brambura* « parler à tort et à travers » (Christodorescu, Kahane, Balmuş 1998 : 77).

MORSANG

...Ça tourne, ça enfle, ça gonfle...cela s'amasse, s'entasse, s'amoncelle, s'enchevêtre... pullule, s'agglomère, s'accumule ! Il y a une terrible prolifération de meubles... et c'est normal !

LE DOCTEUR, *crie*

Où ça ?...

MORSANG

Dans l'existence et à Montréal !

LE DOCTEUR

Où ça ? Plus fort !... plus fort que ça !!!

MORSANG, *hurle*

Bramboursa¹⁵. (Cazaban 2020 : 144)

Par la suite, le protagoniste explique que ce vocable, « bramboursa », qu'il est amené à prononcer lors d'un examen psychanalytique qui lui est imposé par le Service de Prévoyance Sociale de la Préfecture, ne veut rien dire, ou alors « un rien... en désordre » (Cazaban 2020 : 145).

Bramboursa..., texte plus classique que *Parages*, mais non moins flamboyant, exprime de façon bien plus directe que le roman un message antimoderne. Le protagoniste, Morsang, se dévoile comme intellectuel en guerre contre le système de pensée dominant. Il s'en prend à la psychanalyse, n'accorde pas beaucoup de crédit à la jeunesse, est horrifié par le matérialisme ambiant et la société de consommation, mais surtout il est amené à dresser un réquisitoire contre l'Histoire, ce qui donne à notre dramaturge l'occasion de construire des tirades de grande force, à l'instar de celle-ci (il s'agit d'un fragment) :

Aujourd'hui, tout est dans l'histoire ! Même les couvents ! Il n'y a que ça : l'Histoire ! Et on trouve qu'il n'y en a pas assez ! Alors on en fait encore ! On ne fait que ça ! Un peu partout ! Dans la brousse ! Parmi les éléphants ! N'importe qui fait des chichis, voire l'Histoire ! Il y a quatre sous-offs dans le sens de l'Histoire qui s'amènent, au palais de la Présidence, dans leur espèce de capitale et qui, Hegel avec nous, vous zigouillent l'ancien dictateur... un couteau dans le cœur, quatre balles dans le buffet, une bombe dans sa Rolls en or, ou en marbre, sous mes fesses !... Et alors fini... fini le pauvre dictateur... Nous allons faire du neutralisme et un large tour d'horizon... Et un discours de quatre heures... que tout le monde doit prendre au sérieux... étudier... que dis-je ?... Aimer !!!!!¹⁶ (Cazaban 2020 : 168)

¹⁵ La version roumaine, donnée par Olimpia Coroamă : « MORSANG : ... Totul se învârte, se mărește, se umflă... totul se adună, se stivuește, se îngrămădește, se încurcă... se înmulțește, se aglomerează, se acumulează! E o proliferare teribilă de mobile... și e normal! / DOCTORUL, *strigă*: Unde?... / MORSANG : În existența noastrăși la Montréal! / DOCTORUL : Unde? Mai tare!... mult mai tare de-atât!!! / MORSANG, *urlă*: Brambura! » (Cazaban 2020 : 141)

¹⁶ La version roumaine, par Olimpia Coroamă : « Astăzi, totul este în istorie! Chiar și mănăstirile! Nu există decât asta: Istoria! Și ni se pare că nu-i destul! Atunci facem și mai mult! Nu facem decât asta! Cam peste tot! În junglă! Printre elefanți! Toate lumea se fandosește, chiar și Istoria! Există patru subofițeri, din punctul de vedere al Istoriei, care merg la palatul Președinției, în așa-zisa lor capitalăși care, Hegel fie cu noi, îl omoară pe fostul dictator... un cuțit în inimă, patru gloanțe în

J'aurais pour ma part traduit « Il y a quatre sous-offs dans le sens de l'Histoire qui s'amènent » par « Patru subofițeri progresiști merg » en lieu et place de « Există patru subofițeri, din punctul de vedere al Istoriei, care merg », dans la version de Olimpia Coroamă.

Manuel de Diéguez, essayiste intéressé à l'époque où Cazaban avait écrit sa pièce par le rapport de certains grands écrivains à l'histoire et qui avait lu *Bramboursa...* en manuscrit, a pu écrire dans une lettre à Cazaban : « Une telle pièce ne peut tenir que par une puissante philosophie de l'Histoire, comme dans Shakespeare. Vous avez conduit l'histoire à sa métaphysique propre, c'est-à-dire à la sanglante farce. » (Puică 2020 : 28)

Et « sanglante farce » il y a en effet dans *Bramboursa...*, qui, avant la fin (d'un rare et calme pessimisme), met en scène une « Grande Révolution » où « le peuple a la parole » (Cazaban 2020 : 178), « une foule énorme », constituée d' « étudiants de Sciences Po », d' « agrégés de Philo », d' « objecteurs de conscience », de « bouilleurs de crus », du « Tout-Paris » et autres « sportifs » et « Cosaques » (Cazaban 2020 : 172-173), dont certains portent des haches, des faux et « des têtes coupées au bout des piques » (Cazaban 2020 : 178), qui marchent sur les Grands Boulevards en fusillant les enfants des officiers supérieurs et en s'en prenant à Morsang, qu'ils traitent de « fasciste », « bourjoui » ou « aristo » (Cazaban 2020 : 177-178), voire de « Huguenot », « Catholique », « Armagnac », « Bourguignon » (Cazaban 2020 : 182) !

Pour finir, abruptement...

Puisqu'il ne s'est agi pour moi dans cet article que d'introduire à la question de Cazaban traducteur et auteur traduit, j'éviterai de tirer des conclusions. Je voudrais simplement attirer l'attention sur le perpétuel mouvement traductif (dans les deux sens) qu'implique pour un écrivain expatrié son vécu quotidien (et la langue de tous les jours). Ses écrits littéraires en sont la quintessence, alors même qu'il n'y a pas expressément de renvoi à des questions telles : le bilinguisme, le biculturalisme ou la traduction. Pour ce qui est de Theodor (Théodore) Cazaban, à l'instar des autres représentants roumains de sa génération, il resta jusqu'au bout quelque peu méfiant face à sa propre modernité, voire à son esprit d'avant-garde (qui étaient très forts).

Bibliographie

- Albu, Mihaela (2021) : *Din exil... acasă... „cu Eminescu de mână”*. *Antologie de studii și articole despre opera eminesciană*, realizată de Mihaela Albu, București, Editura Muzeul Literaturii Române, București, 2021.
- Cazaban, Théodore (1963) : *Parages*, Paris, Gallimard.

stomac, o bombă în Rolls-ul său de aur, sau de marmură, habar n-am!... Și gata... s-a terminat cu bietul dictator. Ne vom da neutri și vom face un larg tur de orizont... Și un discurs de patru ore... pe care toată lumea trebuie să-l ia în serios... să-l studieze... ce spun eu?... Să-l iubească!!!» (Cazaban 2020 : 164-165)

- Cazaban, Theodor (1997) : « Ploaie la Chantilly », traducere din limba franceză de Cornelia Ștefănescu. In: *Jurnalul literar*, 27-30 (sept. 1997), 43-48 (nov. 1997).
- Cazaban, Theodor (2000) : « O notă a traducătorului », in Eminescu, Mihai (2000) : *Lumière de lune – poèmes / Lumină de lună – poeme*, Versiune în limba franceză de Theodor Cazaban, București, Editura Jurnalul literar, p. 4-5.
- Cazaban, Theodor (2002) : *Eseuri și cronici literare*, București, Jurnalul literar.
- Cazaban, Theodor, Bădiliță, Cristian (2010) : *Captiv în lumea liberă. Theodor Cazaban în dialog cu Cristian Bădiliță*, cu o postfață de Al. Paleologu, ediția a II-a, Târgu-Lăpuș, Galaxia Gutenberg.
- Cazaban, Theodor (2018) : *Cotloane*, traducere din limba franceză de Olimpia Coroamă, cuvânt înainte de Gina Puică, București, Institutul Cultural Român.
- Cazaban, Theodor (2020) : *Bramboursa ou l'Esprit puni / Brambura sau Spiritul pedepsit*, traducere din limba franceză de Olimpia Coroamă, cuvânt înainte de Gina Puică, București, Editura Institutului Cultural Român.
- Christodorescu, Anca-Maria, Kahane, Zelma, Balmuș, Elvira (1998) : *Dictionnaire roumain-français*, București : Editura 100+1 Gramar.
- Eminescu, Mihai (2000) : *Lumière de lune – poèmes / Lumină de lună – poeme*, Versiune în limba franceză de Theodor Cazaban, București, Editura Jurnalul literar.
- Manolescu, Florin (2010): « Cazaban, Theodor », *Enciclopedia exilului literar românesc 1945-1989*, Compania, p. 139-140.
- Mavrodin, Irina (1996) : « Un roman unic : Parages / Locuri de Théodore Cazaban », Prezentare și traducere de Irina Mavrodin, *România literară*, n° 19/1996, p. 20-21.
- Mavrodin, Irina (1999) : « Théodore Cazaban sau Cărțile își au soarta lor », in idem, *Uimire și Poiesis*, Craiova, Scrisul românesc, p. 127-129.
- Mavrodin, Irina (2006) : *Despre traducere, literal și în toate sensurile*, Craiova. Scrisul românesc.
- Puică, Gina (2004) : *Parages de Theodor / Théodore Cazaban. Traduire pour récupérer, mémoire de Master, dirigé par le Professeur Irina Mavrodin, Université de Suceava, août 2004.*
- Puică, Gina (2018) : *Theodor Cazaban ou La révolte silencieuse. Un écrivain roumain en exil*, préface de Béatrice Bonhomme, Paris, Hermann.
- Puică, Gina (2018) : « Theodor Cazaban, figure essentielle de l'exil roumain d'après-guerre », in Cazaban, Theodor (2020) : *Bramboursa ou l'Esprit puni / Brambura sau Spiritul pedepsit*, traducere din limba franceză de Olimpia Coroamă, cuvânt înainte de Gina Puică, București, Editura Institutului Cultural Român.

- Toader, Mihaela (2021): « Istoria poeziei lui Eminescu în exil și diaspora», in Gina Puică, Liubov Melnychuk (dir.), *Interferențe lingvistice și culturale la Cernăuți și în lume. Eminescu în limbile lumii (traduceri, receptare critică și academică)*, Editura Universității Ștefan cel Mare din Suceava, pp. 171-179.
- Vlădescu, Andreea (2022) : « Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes* / *Marele Meaulnes*, retraducerea ca nouă ofertă a textului consacrat (fragment) », <https://www.fitralit.ro/20-02-2022-alain-fournier-le-grand-meaulnes-marele-meaulnes/> (page consultée le 13 décembre 2022).
- <https://philippehalsman.com/?image=jumps> (page consultée le 14 décembre 2022).